

grand pas. Ses découvertes et ses améliorations de plusieurs instruments, son morcellement des tumeurs, sa simplification des opérations de premier ordre placent la chirurgie française bien en avant de celle des autres pays. Ses pinces hémostatiques seules ont fait faire un progrès énorme à la chirurgie et ont diminué de beaucoup la mortalité dans les opérations. Péan n'a pas de rivaux comme opérateur, c'est l'idéal du chirurgien.

Il suffit de le voir pour comprendre qu'il est un maître. Figurez-vous un homme d'une magnifique carrure, une tête large, renversée en arrière, un nez grec fort, des yeux noirs brillants et expressifs, une forte chevelure noire grisonnante et frisée, des épaules de colosse, un torse herculéen, des mains larges et potelées, des traits vigoureux, une figure saillante et pleine de caractère ; c'est là Péan. Tout atteste chez lui l'homme supérieur, l'intelligence hors ligne, la volonté puissante. Il est aussi la personnification du gentilhomme, et il n'y a personne qui sache être plus gracieux et plus courtois. Il est recherché par les médecins de tous les pays. On ne va jamais à Paris sans aller voir Péan, où on est certain d'être accueilli avec bienveillance. Et l'on s'en revient toujours enchanté autant de son urbanité que de son habileté, laquelle est pourtant hors ligne.

Il est si obligeant que souvent il se déplacera et se mettra même à l'étroit pour faire une de ses merveilleuses opérations, afin de permettre à son entourage d'en voir tous les détails. Cette conduite est bien différente de celle d'un célèbre médecin anglais qui refusait encore tout dernièrement l'insigne faveur d'assister à l'une de ses laparotomies, à deux éminents professeurs de l'Université de Moscou, lesquels avaient fait le trajet exprès pour le voir opérer. Ces messieurs qui m'ont raconté la chose ne croient pas beaucoup à son habileté et pensent que la plupart de ses opérations sont faites sur le papier seulement.

Il n'en est pas de même de Péan ; tout le monde est bienvenu.

Aussi ne manque-t-il pas de spectateurs, qui se recrutent parmi les plus célèbres de tous les pays civilisés. Voyez, pendant le temps des vacances, nous étions une vingtaine de médecins Canadiens-Français, parmi lesquels, il y avaient les docteurs E. N. Chevalier, Marquis, Brodeur, Trudel, Godin, L'Espérance, etc, etc. Il y avait en outre quatre ou cinq médecins Mexicains, trois Grecs, deux Russes, deux Anglais, trois ou quatre Irlandais, des Américains, des Allemands, des Polonais et des Français. Toujours salle comble. Et cependant, Péan ne manquait jamais d'accueillir tous ces étrangers avec un gracieux bonjour. Même pendant les phases les plus critiques de son opération, je l'ai vu souvent lever la tête et saluer un retardataire.

Il ne faut pas oublier que Péan est un de ces opérateurs que rien ne dérange, et est toujours maître de lui-même. Il n'éprouve jamais d'embarras devant les obstacles les plus sérieux, et ne